



LES MUSES, par Le Sueur.

LA MUSIQUE

Education de l'Homme et de l'Enfant

L'étude qu'on va lire a comme point de départ deux conférences faites par Mlle Geneviève Martenot, l'une à Paris, l'autre au Congrès Mondial d'Education Nouvelle.

Les conceptions artistiques de Mlle Geneviève Martenot ont suggéré à notre collaborateur Marc Seménoff, ce développement philosophique :

LIMINAIRE

Les Engendeurs — ceux qui fécondent d'influx spirituel la Matière — les Formateurs — ceux qui la mettent en forme — et les Classificateurs qui la hiérarchisent suivant la loi de l'inégalité qui se manifeste et reste l'éternelle condition nécessaire et essentielle à l'Evolution, méditaient sur ce que devaient être la Terre et l'Homme.

Depuis des milliers d'années de Brahma (1), ces Messagers de la Divinité plus haute, avaient aimé la Matière et voulu l'action de cet Amour qui était tout Intelligence. Car l'harmonie, fille de l'équilibre et de l'ordre, eux-mêmes fils de cette Raison première, régnait intellectuelle et sensible, dans les mondes qui précédaient le nôtre.

Or, l'harmonie sensible constituait le résultat de la transmutation du plan de l'Intellectualité en état de sensibilité.

Et cette harmonie sensible était Vibration — Verbe — Musique libre. Pour qu'il y eût Vie, l'Amour dut apprendre à agir et il fallut que cette action Intelligence-Mathématique se revêtît de la Matière Sensibilité-Choix en quoi elle s'était transmûée.

La nécessité est dans l'Amour et le Nombre, la liberté commence avec la Sensibilité-Choix.

Dans les Etats de l'Amour et de l'Intelligence-Nombre, les Engendeurs, les Formateurs et les Classificateurs émanaient Vibration-Verbe, critère de la qualité et de la somme de leur action et qui restait dépendant de ces Messagers de la Divinité hiérarchiquement plus haute.

Dans le plan de la Sensibilité-Choix, pour qu'il y eût sensibilité ces Etres Divins formaient le Verbe, qui devenait indépendant de leurs Formateurs, et afin qu'il y eût choix Vibration-Verbe-Musique posséda une capacité formatrice.

Dès que pour rendre la Vie totale dans un monde, à la

(1) Nous rappelons au lecteur que la journée de Brahma équivaut à 4.320.000.000 d'années humaines de 360 jours. La nuit a une durée pareille. Trente de ces kalpas (jours entiers) forment un mois. Douze mois une année de Brahma qui compte donc plus de 3.000 millions d'années humaines.

nécessité, à la contrainte des états de l'Amour et de l'Intelligence s'ajoutait la liberté du plan de l'harmonie sensible, les Etres engendrés, formés et classifiés de ce monde étaient doués par les Messagers Divins du pouvoir d'engendrer, de former et de classifier à leur tour.

Et ce qui est « En-Bas » étant comme ce qui est « En-Haut » Vibration-Verbe-Musique, formateur et critère de la qualité et de la somme de l'action des Etres, devint indépendant de ceux-ci aussitôt que formé.

Ainsi tout est Action, dès que la Vie commence.

L'action de l'Amour constitue l'Intelligence qui se manifeste par la Mathématique et le Nombre.

L'action de l'Intelligence, sa volonté, pour que l'évolution soit, est la Sensibilité qui se manifeste par le Choix et la Réceptivité.

« Au commencement était le Verbe » signifie : dès qu'il y a une Manifestation ou Vie il y a Vibration-Verbe ou Action.

Vibration-Verbe-Musique est Action.

Il y a l'action nécessaire des Messagers de la Divinité et de leurs Engendrés, Formés et Classifiés, tous dépendants les uns des autres, dans les Etats de l'Amour et de l'Intelligence où règne la Conscience.

Il y a l'action libre des Hommes engendeurs, formateurs et classificateurs qui touchent la matière évolutive, dans le plan de l'harmonie sensible, où tout ce qui est à développer repose dans l'inconscience.

Il y a « descente » involutive de Vibration-Verbe de l'Amour au Nombre et au Choix.

Il y a « montée » évolutive de la matière inconsciente et indépendante à la conscience de la nécessité, de la sensibilité à la mathématique et à l'amour.

Les forces involutives descendant jusqu'au plan de l'harmonie sensible obéissent aux lois de Vibration-Verbe nécessaires et contraignant jusqu'au degré inférieur de l'intelligence humaine réceptive.

Or, la nécessité porte la contrainte du passé, du présent et de l'avenir.

Donc Vibration-Verbe-Musique des Etats de l'Amour, de

l'Intelligence et du degré supérieur de la Sensibilité — celui où le choix est encore fils de l'acte intellectuel et non sensible, — révèle le passé, éclaire le présent, instruit de l'avenir.

Dans l'indépendance et la liberté, des degrés inférieurs du plan de l'harmonie sensible, de l'inconscience du minéral et du végétal, à la conscience confuse de la bête et de l'homme-animal, Vibration-Verbe-Musique qui est Action est formé et forme dans le présent obscur.

L'homme, aussi longtemps animal qu'il suit les lois de la réceptivité, fille de la seule action sensible, ne se délivre pas de la liberté du minéral, du végétal et de la bête.

Le présent où il agit demeure dans la ténacité, puisqu'il n'y a pas choix ou réceptivité de Vibration-Verbe-Musique, dominant le sens du temps actuel par les enseignements du passé et la prédiction de l'avenir.

Les Engendeurs, les Formateurs, les Classificateurs de tout monde, les hiérarchies directrices, dans chacun des astres, dans chaque planète, de la destinée de cette étoile, de cette terre, gouvernement son évolution dans la voie réalisatrice de son destin.

Ce destin est la fin nécessaire prédéterminée du développement assigné au monde, à l'étoile, à la planète, en vue de sa contribution à l'équilibre, à l'Ordre total.

Ce destin se trouve écrit dans Vibration-Verbe-Musique, de toute sphère, de tout globe.

Comme dans un orchestre immense, chaque sphère représente un instrument dont la Musique ou Action s'unit à Vibration-Verbe de ses sœurs dans les mondes différents pour l'accomplissement de l'équilibre intégral.

Cette action, utile, dans le sens de l'Ordre Universel, ne commence qu'avec le jour de Brahma où la sphère, grâce à l'évolution de ses habitants, devient réceptive à Vibration-Verbe-Musique des Etats de l'Amour, de l'Intelligence et du degré supérieur de la Sensibilité — celui où le choix est encore fils de l'acte intellectuel — qui révèle le passé, éclaire le présent, instruit de l'avenir.

L'homme qui évolue de l'inconscience et de la sensibilité à la conscience de la nécessité, du nombre et de l'amour, ne devient réceptif aux forces involutives qui descendent jusqu'au plan de l'harmonie sensible que le jour où il sait accorder la liberté de ses degrés inférieurs, minéraux, végétaux et animaux au plan de l'Intelligence, à la nécessité de l'Amour.

Afin que la Matière évolue vers les Etats de l'harmonie intellectuelle et de l'Amour, Vibration-Verbe-Musique entier, toutes les actions, toutes les richesses du degré de l'harmonie sensible doivent être pénétrés, compris, vécus par la Matière.

Or la Matière-Sensibilité est plus dense que la Matière-Mathématique-Nombre, et l'Etat de l'Amour est de matière plus raréfiée que celle de l'Intelligence.

C'est pourquoi, une certaine année de Brahma, les Engendeurs, les Formateurs et les Classificateurs méditaient sur ce que devaient être la Terre et l'Homme.

Car l'évolution d'un Etat de Matière plus dense que le précédent devenait nécessaire pour la réalisation de l'Ordre Universel par un équilibre plus grand dans les sphères existantes.

Parce qu'une plus grande source d'Amour peut se manifester lorsque grandit le total d'Intelligence en action, et que la quantité d'Amour et d'Intelligence incarnée croît dans la mesure où s'élargit le champ de la Sensibilité-Choix-Réceptivité.

La densité est squelette, base, soutien et axe.

Pour que les Messagers de la Divinité hiérarchiquement plus haute pussent s'incarner totalement dans la Matière afin de la diviser, il fallait que fussent une nouvelle Terre, un nouvel Homme, l'Homme à qui un Formateur put dire : *Eris sic ut Deus* (Tu seras semblable à Dieu), ce qui signifie : Tu deviendras capable d'incarner un Engendreur ou un Formateur, ou un Classificateur.

Pour cela une nouvelle Densité devait être mise en forme. Et notre Terre fut.

Il y eut une nouvelle « descende » des Engendeurs pour que la matière vierge connût la fécondation d'influx spirituel, des Formateurs pour appeler à la forme évolutive cette matière terrestre, des Classificateurs afin de la hiérarchiser suivant la loi de l'inégalité qui se manifestait.

L'inégalité devenait, pour les Messagers Divins, fait d'expérimentation selon la sensibilité-choix-réceptivité des formations terrestres.

Il dut y avoir incarnation et retour multiple de ces Instruc-

teurs et Evolveurs d'humanité qui avaient travaillé déjà dans les mondes précédents.

Et chaque fois se réalisait ainsi Vibration-Verbe-Musique des Etats de l'Amour et de l'Harmonie intellectuelle, reçue graduellement d'une Elite difficilement constituée d'âge en âge, mais qui guidait cependant l'homme de la densité dans sa lente et pénible évolution.

La Terre vécut et vit sous le signe de l'indépendance et de la liberté des degrés inférieurs du plan de l'harmonie sensible.

Et aujourd'hui encore, l'homme se développe suivant des connaissances et des croyances qui ne lui permettent pas d'accorder la liberté de ses degrés inférieurs aux plans de l'Intelligence et de l'Amour.

Vibration-Verbe-Musique qui le forme, l'Action qu'il commet, sauf celle d'une élite rare, le maintient dans l'état d'irréceptivité au Verbe de l'Intelligence-Mathématique-Nombre, à l'influx de l'Amour.

Et pourtant le destin ou fin nécessaire, prédéterminée du développement assigné à la Terre et à l'Homme, est connu de ceux qui ont évolué en eux le choix de Vibration-Verbe-Musique donnant le sens du temps actuel par les enseignements du lointain passé et la prédiction de l'avenir.

L'Homme devra, quelque jour de Brahma, assentir au prédéterminisme de la nécessité intellectuelle, recevoir consciemment la connaissance de l'Action-Mathématique-Nombre et vivre selon les lois de Vibration-Verbe-Musique de l'Amour.

Alors il sera vraiment Libre : *Eris sic ut Deus* — Tu seras semblable à Dieu.

Car il n'y a pas de liberté vraie sans toute-puissance.

Et seul Vibration-Verbe-Musique tout-puissant, — laisser seule Action omnipotente est celle qui donne tout pouvoir pour accorder la matière minérale, végétale et animale.

I

« L'art pénètre toute notre vie. Ce que nous nommons art : théâtres, concerts, livres, expositions, n'en est qu'une infime partie, écrivait Tolstoï. Notre vie est remplie de manifestations artistiques de toutes sortes, depuis les jeux d'enfants jusqu'aux offices religieux. »

Les jeux d'enfants ? Ne sont-ils pas de perpétuelles improvisations ?

L'âme d'un enfant est créatrice, inventive. Les enfants n'ont pas tous les moyens de s'exprimer. Mais tous jouissent du sens d'idéalisation et bien peu se trouvent privés de cette faculté si féconde, l'imagination qui remédie, résiste les choses et qui, chez d'aucuns, source de l'intuition, permet aux enfants de sentir tout de suite la vraie figure derrière le masque, de distinguer la parole des lèvres de celle du cœur, le réel de l'apparence.

Dans son ouvrage *L'Esthétique chez l'enfant*, Lascaris insiste sur la sensibilité fine et charmante des petits, qui pourrait servir leur éducation : « L'enfant sait intensifier, enrichir sa perception ». Toutes ces facultés que l'on nomme « dons » chez l'artiste, l'enfant les possède.

Cependant, beaucoup, parmi ceux qui enseignent se soucient peu de ces trésors, et les études routinières, loin d'utiliser et de cultiver ces facultés naturelles, les font peu à peu disparaître !

« A l'heure où nos programmes scolaires semblent s'obstiner à ne plus laisser de place à l'art, toutes les écoles nouvelles s'écrient : « N'enlevez pas l'art aux petits ! L'Enfant a besoin de l'art pour vivre, l'enfant a besoin d'idéal, ne laissez pas sa petite âme s'engloutir dans la vie mécanique, matérielle, où la sensibilité se meurt ! Ces vies où tout idéal a été exclu ont fait, hélas ! leurs tristes preuves ! »

Dans les jeux, les gestes dits « sauvages, déchainés », se cache une force qui, canalisée, dirigée, pourrait être mise au service du bien. Une intensité qui se marque, le désordre de certaines impulsions, même quelque violence qui effraye peuvent se révéler comme des effets d'aptitude, de faculté à reconnaître, et servir d'indication à l'éducateur.

Les études routinières ne sont pas seules à étouffer les capacités de l'enfant. Les parents qui admettent le fait du déséquilibre, châtient le « déchainement », s'arrêtent à l'apparence, détruisent des germes, nuisent à des vocations, interrompent le développement d'une créature humaine aux possibilités peut-être riches. Nous reviendrons sur ce sujet en parlant du « roulement » et de ses conséquences.

Il faut pouvoir ne pas oublier que l'enfant d'aujourd'hui

Tous les Vendredis

LA SEMAINE
Musicale & Théâtrale

publie le programme complet
de tous les spectacles et concerts
avec notices et illustrations.

Abonnement : 20 fr. par an ; 15 fr. pour les abonnés au "Courrier"

sera l'homme réalisateur de demain et que les accomplissements de l'âge mûr représenteront les fruits de la sensibilité, de l'intelligence, de la volonté éveillées dès l'enfance et sagement conduites.

Tout enfant est artiste, avons-nous dit, par son esprit inventif, créateur, par l'imprévu, la fantaisie dans sa parole, son chant, son jeu, par d'exquises délicatesses dans beaucoup de ses manifestations spontanées.

En vérité, l'« harmonie » est déjà vivante en lui.

Lecteurs, si vous êtes sceptiques, ne souriez pas.

Toute « action » est « musique », avons-nous écrit plus haut, mais sans revenir ici au sens plus complexe, plus profond que nous avons donné à « Vibration-Verbe-Musique », nous rappelons l'acception du terme « musique » chez les Grecs : assemblage de tous les arts et de toutes les sciences qui forment l'esprit : chant, danse, poésie, éloquence, philosophie.

Il y avait « Musique » dans la contemplation d'une âme et d'un corps également beaux, également pourvus de qualités qui se correspondaient dans une parfaite « harmonie ». Etait « musicien », qui aimait d'un vif amour les hommes en qui il rencontrait ce bel accord, lisons-nous dans *La République* de Platon. Et n'est-ce point Socrate qui enseignait : Il faut que la nature du beau et du gracieux nous porte insensiblement dès l'enfance à imiter ce qui est de la beauté et de la raison.

Aussi la musique est-elle la partie principale de l'éducation, parce que le nombre (ou rythme) et l'harmonie ont au suprême degré la puissance de pénétrer dans l'âme, s'en emparent fortement, y introduisent la grâce et la beauté, lorsque cette partie de l'éducation est donnée comme il convient, au lieu que le contraire arrive quand on la néglige. Le jeune homme élevé dans la musique donnera entrée au Beau dans son âme, en fera sa nourriture, tandis que d'un autre côté il aura un mépris et une aversion légitimes pour tout laidure, et cela dès l'âge le plus tendre, avant de pouvoir s'en rendre compte par la raison...

L'instruction et l'éducation traditionnelles européennes, où manque la balance entre le sensible et l'intellectuel, nous empêchent de rendre à la « Musique » la signification philosophique et sociale dont elle jouissait dans les Anciens Temps. Copendant notre désir est de montrer que le « Verbe créateur », que le « Son formateur » peuvent agir sur l'enfant, l'homme de demain, grâce à l'« harmonie » qui vit inconsciemment en son âme et qu'un effort sage et persévérant pourrait sans grande fatigue, éveiller à la conscience au nom de l'idéal spirituel, de l'utilité éducative et de l'agrément des heures.

GENEVIEVE MARTENOT et MARC SEMENOFF.

(A Suivre)

(Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays).

In Memoriam

ANDRÉ CAPLET

Toute la fluidité d'un ciel matinal nimbant un bouquet de pommiers en fleurs; la poésie des enclos tapissés de vert; le cristal d'un petit air de cloches mystiques; ce paysage est le héros d'André Caplet et le reflet de son âme. Surgi de ce décor, vivant symbole d'un monde merveilleux, il a su faire vibrer des cordes inconnues jusqu'alors, et, trop élevé pour être à l'unisson d'un siècle trepidant, l'imagier a refermé son livre, laissant inachevée la symphonie dorée de chansons, où les voix, l'archet, le son ambré des bois se mêlent et forment une couronne d'amour.

Ces chansons, André Caplet les a confiées à toutes les générations qui voudront sentir le parfum subtil où s'exhale son génie. Sa baguette, animatrice des grandes ondes de l'orchestre, ne dirigera plus les inoubliables auditions d'une musique lui obéissant au point qu'il semblait toujours en être le magique créateur.

Il reste d'André Caplet peu à ceux qui ont connu sa vaste conception, et beaucoup lorsqu'on regarde la variété, le nombre, et la qualité des œuvres qui le mettent au rang des plus grands compositeurs contemporains.

Sa musique peut se diviser en deux parties, totalement différentes : l'une, profane, d'un lyrisme tour à tour agreste et descriptif, mordant et passionné, aboutit à *Épiphanie*, œuvre instrumentale d'un caractère tout spécial, pouvant servir de trait d'union à une autre source de son inspiration, à laquelle on doit sa musique sacrée. De cet idéal céleste, l'auteur a su modeler de vivantes *fioriti* modernes, où plane la grandeur dépouillée d'un Angelico et la simplicité d'un François d'Assise.

Viens, une flûte invisible saupré dans le verger, tendre prélude des œuvres vocales d'André Caplet, est suivi d'une *Élégie* conçue pour la tessiture grave de violoncelle puis de quelques mélancoliques poèmes extraits des *Paroles de l'absente*, une *Chanson d'automne*, des esquisses pour piano seul, ou piano et violon, trop longues à analyser et peu importantes, à mon avis, comme place dans le cycle des œuvres d'André Caplet. Je signale cependant une suite à quatre mains, remarquablement écrite et très musicale, destinée aux pianistes débutants.

Après avoir obtenu le grand prix de Rome avec sa cantate *Myrrha*, André Caplet part en Amérique du Nord, comme chef d'orchestre au théâtre de Boston et de retour à Paris, se lie avec Debussy, dont il devient le fervent disciple.

C'est à partir de 1914 que l'œuvre à peine éclosée d'André Caplet commence à s'épanouir. Je ne veux cependant pas omettre le *Conte fantastique* pour harpe et quatuor à cordes, sur un argument d'Ellen Edgard Poë. Cette pièce grimacante, d'un seul mouvement, interprétée fidèlement de *Maquette de la mort vogue*, avec les harmonies agressives des cordes, venant se poser comme des fleurs vénénieuses parmi les ricanements glissants de la harpe.

Au début de 1914 naît un chœur pour trois voix féminines à capella, sur un texte de Remy de Gourmont, les *Inscriptions champêtres*; de légères vocalises précèdent les paroles dont la musique illustre les attraites des quatre saisons. Œuvre complète, d'un contre-point épuré, formant une harmonie parfaite.

Autre collaboration avec Remy de Gourmont : *Le vieux coffret*, quatre mélodies pleines de mystère et de volapté : *Soupe, Berceuse, Je t'en salue obscur, et Fort*. Cette dernière restera comme un des chefs-d'œuvre d'André Caplet, avec ses modulations inattendues et ses mouvements évocateurs d'un beau dimanche estival et passionné.

Visions nouvelles d'un autre poète chez qui toute image est, par elle-même, une musique harmonieuse; je parle ici de Paul Fort, auteur des *Ballades Françaises*, de *l'Hymne à la naissance du matin* qui est traité en cascades lumineuses; la voix s'amplifie, monte jusqu'au sommet d'une phrase où toutes les sonorités de l'orchestre s'unissent pour donner le jour aux harmonies mouvantes qui encadrent l'idée principale. « Nul n'aime la beauté sans aimer la lumière »...

Les *Cinq ballades françaises, Cloche d'aube, La ronde, Soupe d'une nuit d'été, L'adieu en barque* jaillissent de la même

Signature de André Caplet.

source vive. Paul Fort a groupé les sentiments d'âmes simples. André Caplet adapte le texte avec les plus riches couleurs de sa palette sonore.

Maintenant, trois fables de La Fontaine : *Le Corbeau et le Renard, La Cigale et la Fourmi, Le Loup et l'Agneau*, où sa verve normande, excitée par la finesse du sujet, l'incite à déployer toute la légère ironie de son élocution harmonique.

Pour terminer la série des œuvres vocales, dont la plupart ont été écrites au front de la guerre décollant encore ces deux exquis cantilènes : *Quand reverrai-je, hélas!* et *En regardant ces belles fleurs*, sur des paroles de Joachim du Bellay et de Charles d'Orléans. La première, transcrite au moment d'une bataille, exprime la mélancolie et le regret de la calme maison où fume paisiblement la cheminée. Quelques notes, une simple page de musique suffisent à montrer la nostalgie de la séparation.

Puisqu'André Caplet avait spécialement confié une partie de son œuvre aux voix, il a voulu, pour les habituer aux difficultés nombreuses de la musique contemporaine, leur donner un ouvrage de technique. Le *Pain quotidien* est une gymnastique vocale; mais, laissant de côté les étreintes gourmées d'un corset baleiné, il a préféré leur montrer la grâce flexible de lignes courbes. Chaque exercice daigne être musical, ce qui est inusité pour un ouvrage d'enseignement.

Je n'oublierai pas non plus les délicieuses pièces de harpe, *A la Française et A l'Espagnole*, chronologiquement écrites vers la fin de l'œuvre de Caplet; la première a la vivacité de notre pays; la seconde envoie les effluves colorés de l'âme de l'ardente Espagne. Passionné des sonorités de la harpe, il a su tirer un magnifique parti des possibilités de cet instrument.